

L'équipe de rédaction : C.Auzépy-10 rue Sully-78180 MONTIGNY -
Site anfas : www.anfas.fr

christian.auzepy@wanadoo.fr

Le mot du président.

Lorsque je note les différents rendez-vous de cette année, je me dis que la pointe du Finistère est bien loin de tous ces endroits et que j'aurais peut-être dû m'installer du côté d'Avord, qui, comme tous les aviateurs le savent, n'est pas très loin du centre de la France.

D'accord, à Avord, il n'y a pas la mer, ni les lueurs du soleil levant sur les îles Glénan, hauts lieux des « voileux », ni la beauté des tempêtes sur les rochers de la Pointe de Penmarch (en français : tête de cheval). Tant pis, cette année, je voyagerai encore et je vous invite à me suivre.

- Vendredi 27 avril, à LUXEY, petit village des Landes pour se souvenir de l'équipage BLOT-GAY. Rendez-vous sur la place de la mairie à 14 h précises.

- Jeudi 28 juin, à CAMBRAI pour la dissolution de la base 103 « Cdt René Mouchotte ». Le colonel Eric GERNEZ nous attend pour la cérémonie, mise en place terminée à 13 h 45. Rendez-vous des membres de l'ANFAS sur le lieu de la cérémonie. Nous ferons la fête des retrouvailles de l'EB 3/93 « SAMBRE », indicatif opérationnel « CARNET », à l'issue de la cérémonie.

- Vendredi 29 juin, à ISTRES. Le GRV 02/091 « BRETAGNE » fêtera ses 70 ans de vie opérationnelle. Il se souviendra aussi de ce 30 juin 1972, jour du crash dans le Pacifique du C135F N° 473-FUKCD et de la disparition de nos amis : Cdt DUGUE, Lt FRUGIER, Cne PARAGE, ADC HECQ et des météorologistes : LANGLAIS et SAUCILLON. Pour participer vous devez contacter l'amicale du Bretagne : SGC GROIZELEAU : tel : 04 42 41 80 15 ; herve.groizeleau@air.defense.gouv.fr

- Vendredi 21 septembre : notre assemblée générale se tiendra au musée de l'air et de l'espace du Bourget à partir de 09h30. Vous recevrez votre convocation dans les temps mais l'équipe qui constitue le conseil d'administration vous remercie dès à présent de noter cette date dans votre agenda.

Dans tous ces rendez-vous, je sais que nous serons accueillis par des personnes qui souhaitent s'associer aux mémoires des unités et de leur personnel. Alors merci à vous qui me rejoindrez..

Mais, je vous le confirme, je reviendrai bien vite dans mon petit port breton et, si ceux dont nous nous souviendrons veulent me rejoindre, je demanderai à mon ami Jonathan le Goéland de les guider dans leur long voyage. Jonathan connaît mon petit coin de Bretagne : le soir, dès que les phares s'éclairent, nous volons très souvent en patrouille au-dessus de la mer.

Jacques Pensec

Le Bombardement de Mimoyecques (suite)

.../...

Le bombardement de l'après-midi, par l'ampleur des destructions qu'il occasionna, mérite d'être raconté.

Voici le récit qu'en a fait un témoin oculaire.

Il s'agit d'un officier allemand qui, au début du mois de juillet 1944, commandait une position de mitrailleuses lourdes de D.C.A. proche du site.

« Au début de l'après-midi, dit-il, le temps était magnifique. Pas un nuage dans le ciel. Je me promenais dans la campagne quand, au loin, je vis arriver deux avions volant à basse altitude et que je reconnus ensuite, être un Mosquito et un Mustang.

Ils se dirigeaient vers Mimoyecques. Je crus tout d'abord qu'il s'agissait d'une mission de reconnaissance, comme il y

en avait tant à cette époque de la guerre. Mais quand je vis arriver au loin la formation des quadrimoteurs volant à haute altitude et facilement repérables à leurs traînées blanches de condensation, je compris de suite qu'il s'agissait d'une opération de bombardement.

Lorsque le Mosquito arriva à environ 500 mètres du bunker, il vira sur la droite et entama un premier cercle, puis un second, je compris que l'assaut était dirigé contre nous.

N'ayant pas le temps de regagner ma position de batterie, je cherchai un abri et m'allongeai dans un profond fossé.

Après avoir bouclé son deuxième cercle, le Mosquito entama une montée rapide. Arrivé à une altitude d'environ 2.000 mètres, il bascula et s'engagea dans un piqué vertigineux.

À très basse altitude il largua les marqueurs d'objectif. Puis il reprit de l'altitude rapidement, le bombardement allait incessamment commencer. Je me jetais dans le fond du fossé pour me protéger des éclats de bombes et surtout pour éviter d'être balayé comme un fétu de paille.

Les 14 Lancaster passèrent alors l'un après l'autre au-dessus de l'objectif. Ils volaient à une altitude très élevée, environ 8 000 mètres. 14 explosions d'une violence inouïe retentirent dans le ciel.

Après le passage du dernier avion, le silence redevint total, je me dirigeai alors vers l'entrée du bunker. Et là, je vis un amoncellement de gravats. Tout était sens dessus dessous. Immédiatement je compris l'ampleur du désastre.

Les accès aux deux galeries inférieures étaient obturés. Les travailleurs qui s'y trouvaient étaient emmurés.

Tous les efforts des sauveteurs en vue de les dégager s'avèrent vains. Après plusieurs heures d'efforts il fallut interrompre les recherches.

Dans ce drame, conclut-il, j'avais perdu de nombreux camarades, et c'est pourquoi tous les ans, le 6 juillet, je viens en France. Je me rends à Mimoyecques pour déposer une gerbe de fleurs à l'entrée du bunker et m'y recueillir. »

Comment la destruction d'un tel édifice avait-elle pu se produire ? Il convient de rappeler que le bunker était protégé par une dalle de béton de plusieurs mètres d'épaisseur, percée de trois ouvertures inclinées à 45 degrés dans lesquelles était disposée l'âme des canons et les rampes de lancement munies de leurs accélérateurs.

L'ouvrage comportait 3 galeries superposées à moins 20, moins 40 et moins 50 mètres, chacune ayant sa fonction propre.

Sur les 14 bombes larguées, trois atteignirent l'ouvrage. Deux d'entre elles pénétrèrent profondément dans la dalle sans toutefois causer des dégâts importants. Par contre la troisième entra dans le bunker par l'un des orifices que nous venons d'évoquer. Elle explosa à une profondeur d'environ 40 mètres, provoquant l'isolement des deux galeries inférieures.

Il est difficile de connaître le nombre de travailleurs et de techniciens ensevelis sous les décombres. Le monde des travailleurs de Mimoyecques se composait de déportés du travail, de Juifs, de prisonniers Russes et de mineurs Polonais en provenance de Silésie, habitués au percement des tunnels et des galeries. Ils vivaient tous dans des conditions épouvantables de malnutrition. Il n'y avait pas de quartier pour les faibles et les déficients. Tous ces bagnards étaient traités comme du bétail humain. Personne ne se souciait de leur identité et pas plus de leur nombre.

Le chiffre le plus vraisemblable de ces travailleurs émane du chef de gare en poste à Caffiers en juillet 1944. Son témoignage recueilli par monsieur Guy Bataille, rédacteur en chef de La Voix du Nord' édition Calais Boulogne' révèle que tous les matins, 900 travailleurs arrivaient en gare de Caffiers en provenance de Calais où ils avaient passé la nuit. Le soir à l'issue de leur travail ils reprenaient le train en sens inverse.

Le matin du 6 juillet 1944, 900 travailleurs sont arrivés comme d'habitude, en gare de Caffiers. Mais le soir après le bombardement, 300 seulement, se présentèrent pour reprendre le train pour Calais. Ils étaient tous dans un état vestimentaire lamentable.

Leur regard traduisait l'état émotionnel dans lequel les avait jetés la formidable explosion et le souffle qui l'avait accompagnée. Se référant à ce témoignage, on peut penser que le nombre de travailleurs qui a péri dans le bombardement s'élève à 600. Il faut y ajouter les victimes allemandes parmi le personnel technique et d'encadrement dont on peut estimer le nombre à 200. Le nombre total des victimes serait de 800 environ. Un an après la fin de la guerre, les galeries latérales furent dynamitées par les Alliés afin de rendre le site inutilisable. L'ouvrage fut ensuite abandonné.

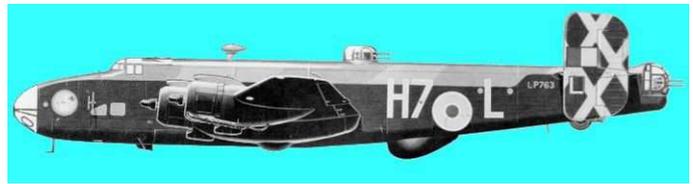
Au début des années 1980, un certain nombre d'historiens du Nord-Pas-de-Calais, soucieux de reconstituer l'histoire de leur région aux heures sombres de l'occupation, entreprirent des recherches. En compulsant les archives du Bomber Command et de la 8ème U.S. Air Force, ils s'aperçurent que le site de Mimoyecques avait été le site le plus bombardé.

En enquêtant auprès de la population, ils établirent que la galerie supérieure du bunker était utilisée par son propriétaire pour la culture des champignons. L'idée leur vint alors tout naturellement de transformer le bunker en un musée actuellement exploité par Monsieur et Madame Vasseur qui se livrent à des travaux de restauration remarquables.

Ne serait-il pas judicieux, en souvenir de tous les morts encore ensevelis, d'y adjoindre un sanctuaire ?

Jacques DEBRAS,

secrétaire de l'Amicale des B 26



***Crise libyenne
la nouvelle donne géopolitique ?***

Par le Général Jean FLEURY

L'ouvrage décrit les opérations en Libye et son contexte géopolitique : printemps arabe, abstentions inattendues à l'ONU, retrait des avions de combat américains, etc.

Il est vendu en librairie au prix de 18,50 €.

Il peut être commandé à l'auteur en ajoutant 3,50 € de frais de port (Les Mirages – La combe de haut – 56140 PLEUCADEUC).

DVD : « Le dernier vol du MIRAGE IV »

30 minutes de vols et de souvenirs.

Réservé aux membres de l'association

à jour de cotisation 2012 = 15 €.

Jacques Pensec ANFAS

10 rue du Port 29750 Loctudy.